

# Analyse du concept attitude : du concept théorique au concept opératoire

André Ouellet

Volume 4, Number 3, Fall 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900085ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900085ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellet, A. (1978). Analyse du concept attitude : du concept théorique au concept opératoire. *Revue des sciences de l'éducation*, 4(3), 365–374.  
<https://doi.org/10.7202/900085ar>

Article abstract

Le présent article discute de l'évaluation dans le domaine affectif. Depuis quelques temps, les parents, les professionnels de l'enseignement et les enseignants s'interrogent sur la formation qu'il conviendrait de donner aux élèves et aux étudiants des niveaux élémentaire, secondaire et collégial. Les questions qui semblent les préoccuper davantage ne sont pas nécessairement limitées au rendement relié aux domaines cognitif et psychomoteur. Dans les programmes de formation des maîtres, par exemple, il y a de nouvelles préoccupations, on s'interroge sur les attitudes, les sentiments, les croyances, les motivations, les valeurs. Ces besoins sont liés à l'évaluation du domaine affectif de deux façons : soit comme un aspect d'un programme à développer, ou soit comme élément de base pour l'évaluation, valeurs culturelles, motivation, prise de conscience. Dans un cas comme dans l'autre, l'évaluation nécessite des connaissances dans le domaine des attitudes. En conséquence, la présente discussion porte sur la nature des attitudes et sur une façon de les mesurer.

# Analyse du concept attitude: du concept théorique au concept opératoire

André Ouellet \*

## RÉSUMÉ

Le présent article discute de l'évaluation dans le domaine affectif. Depuis quelques temps, les parents, les professionnels de l'enseignement et les enseignants s'interrogent sur la formation qu'il conviendrait de donner aux élèves et aux étudiants des niveaux élémentaire, secondaire et collégial. Les questions qui semblent les préoccuper davantage ne sont pas nécessairement limitées au rendement relié aux domaines cognitif et psychomoteur. Dans les programmes de formation des maîtres, par exemple, il y a de nouvelles préoccupations, on s'interroge sur les attitudes, les sentiments, les croyances, les motivations, les valeurs. Ces besoins sont liés à l'évaluation du domaine affectif de deux façons : soit comme un aspect d'un programme à développer, ou soit comme élément de base pour l'évaluation, valeurs culturelles, motivation, prise de conscience. Dans un cas comme dans l'autre, l'évaluation nécessite des connaissances dans le domaine des attitudes. En conséquence, la présente discussion porte sur la nature des attitudes et sur une façon de les mesurer.

---

\* Ouellet, André : professeur, Université du Québec à Chicoutimi.

L'attitude étant une notion très complexe, pour mieux en saisir la signification et limiter le concept d'attitude à une notion mesurable, on retient la définition de Katz. Ce dernier décrit l'attitude comme une prédisposition à évaluer un concept ou un symbole<sup>1</sup>.

Cet article comprend deux parties principales. La première analyse limite la notion d'attitude à la dimension affective et précise les attributs des attitudes. La deuxième partie fait une rétrospective et fait ressortir le fait que l'approche projective d'Osgood<sup>2</sup> s'insère dans le schème conceptuel de Katz. Puis, finalement, par la synthèse, on arrive au concept expérimenté tel que l'on peut le mesurer par le différentiel sémantique d'Osgood.

## I. ANALYSE CONCEPTUELLE DU CONCEPT ATTITUDE

### a) *Concept attitude*

En 1935, Allport, après avoir analysé plus de cent définitions d'attitude, a conclu que la plupart des auteurs s'accordaient sur une idée de prédisposition à répondre envers un objet social, et que cette prédisposition pouvait s'apprendre<sup>3</sup>. En 1955, Cardno, en montrant la convergence de plusieurs définitions, indique sensiblement la même caractéristique<sup>4</sup>.

En 1959, Paillard écrit :

Les termes abondent dans toutes les langues pour désigner cette « variable intermédiaire » du comportement : *expectancy*, *determining tendency*, *set*, *Einstellung*, *Aufgabe*, *predisposition* (...). Ces concepts, qui n'ont d'ailleurs pas toujours des contenus identiques dans le vocabulaire psychologique, paraissent cependant avoir en commun l'idée d'une prédisposition plus ou moins permanente et plus ou moins spécifique susceptible, dans certaines situations, d'infléchir et d'orienter l'action du sujet dans une direction privilégiée<sup>5</sup>.

On remarque que dans les définitions où on présente l'attitude comme « *learning predisposition* », « *existing predisposition* » ou « *tendency* »<sup>6</sup>, l'attitude a cessé d'être un fait directement observable dans le comportement<sup>7</sup> et qu'elle est devenue une variable latente<sup>8</sup> ou « *intervening variable* »<sup>9</sup>. Katz et Stotland précisent aussi l'attitude comme étant une variable intermédiaire :

The attitude itself can be considered an independent variable affecting behavior, however, and it can also affect the independent variable of motivation. In one sense, the attitude can also be considered an intervening variable since it is a derivative of motivation which determines behavior<sup>10</sup>.

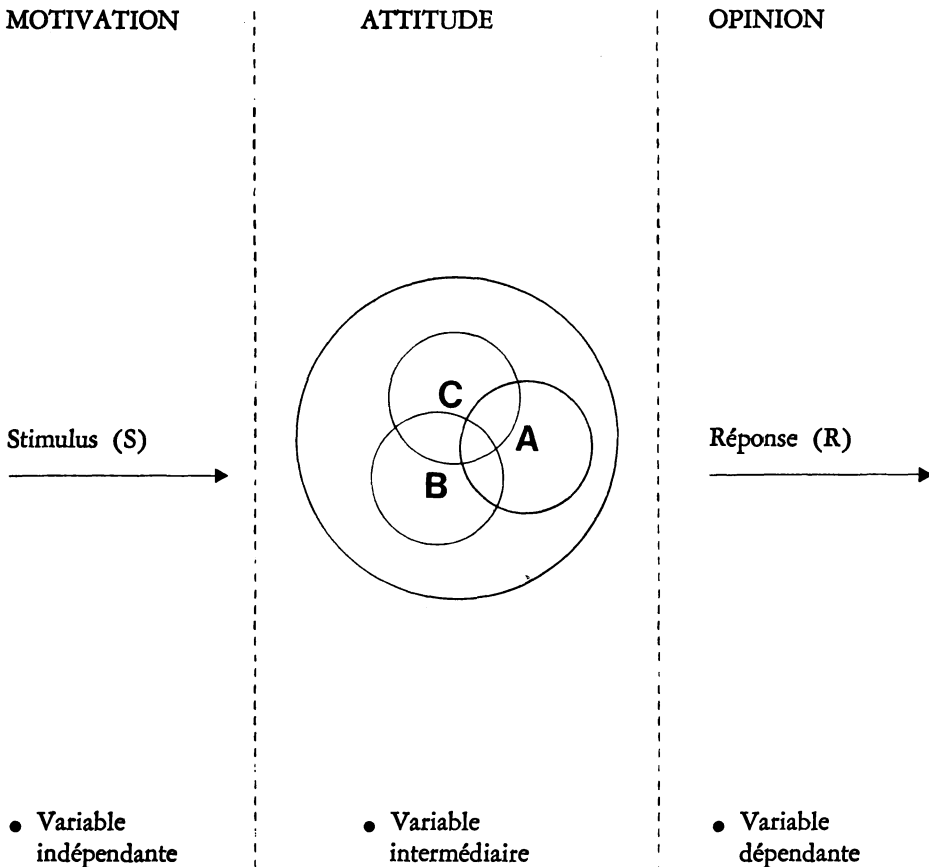
Ainsi, l'attitude comme variable intermédiaire est devenue une notion explicative au même titre que les instincts, les tendances, les habitudes et les aptitudes. En effet, il s'agit d'une entité psychologique réelle non observable directement, sinon dans ses

manifestations, du moins sur une des composantes suivantes : affective, cognitive et comportementale <sup>11</sup>.

L'attitude en tant que prédisposition est à la fois une réponse au stimulus et un stimulus à la réponse observable. Katz et Stotland expliquent de façon globale la structure des variables : « independent, intervening and dependent variables » <sup>12</sup>. C'est un processus en chaîne que l'on peut interpréter globalement selon le schème présenté à la figure I. Le jeu des ensembles nous montre qualitativement la proportion de la réalité que l'on peut atteindre par la méthode des tests (opinions verbales). « A » représente la composante affective, « B » la composante comportementale et « C » la composante cognitive. Les lettres « S » et « R » symbolisent le stimulus et la réponse.

FIGURE 1-

Représentation schématique de l'attitude comme variable intermédiaire



Pour Katz, l'attitude peut se manifester de façon verbale, c'est-à-dire sous forme d'opinion, ou de façon non verbale, c'est-à-dire sous forme comportementale. L'attitude est cette réalité cachée qu'il s'agit de capter par les opinions ou d'autres formes de réponses empiriques<sup>18</sup>, comme par exemple la technique du différentiel sémantique (DS) d'Osgood<sup>14</sup>, que l'on se propose d'utiliser pour mesurer les attitudes. Cette technique sera discutée dans la dernière partie de cet article.

Katz et Stotland spécifient bien que le jugement ou l'évaluation implique toujours des éléments affectifs et cognitifs<sup>15</sup>. La fonction cognitive fait partie de la structuration des connaissances pour classer, peser la réalité. Cet ensemble comprend deux (2) dimensions : généralité ou spécificité d'une part, et d'autre part, les croyances contenues dans l'attitude. La composante affective est le fondement, la sanction de l'action évaluative. Elle prend ses racines dans la personnalité, les tendances et les valeurs de la personne ; cet ensemble comprend au sens de Katz une dimension qui peut en réalité se subdiviser en deux (2) indicateurs, l'intensité et la direction<sup>16</sup>. De plus, on a constaté que, même s'il existe une forte corrélation entre la composante affective et la composante cognitive, c'est la composante affective qui est prédominante dans l'évaluation<sup>17,18,19</sup>. Katz et Stotland confirment cette position.

The affective component is the central aspect of the attitude since it is the most closely related to the evaluation of the object<sup>20</sup>.

De plus, ces auteurs soutiennent que l'attitude peut avoir un comportement ouvert :

Attitude may also include a behavioral component. The behavioral component refers to an action tendency toward the object of the attitude in addition to the affect about it<sup>21</sup>.

Pour Katz *et al.*, le comportement attendu correspond de très près au terme orientation employé par Smith, Bruner et White, lorsqu'ils caractérisent les *action tendencies* éveillées par l'objet de l'attitude<sup>22</sup>. Katz et Stotland indiquent qu'il n'est pas toujours facile de mesurer l'attitude que l'on veut atteindre. Lorsqu'il s'agit de mesurer un changement, on utilise soit la composante affective, ou soit la composante cognitive<sup>23</sup>. Fishbein soutient que même si on parle de trois composantes : affective, cognitive et comportementale lorsque l'on discute des attitudes dans la plupart des écrits, c'est la composante affective que les chercheurs utilisent pour leurs recherches<sup>24</sup>.

Ces dernières affirmations indiquent qu'il est possible de retenir la composante affective pour mesurer un changement d'attitude. Il y a aussi des recherches qui soutiennent que l'on peut séparer la composante affective de la composante cognitive et comportementale pour l'évaluation d'un changement d'attitude ; et cela s'explique par la grande corrélation entre ces trois (3) composantes<sup>25,26</sup>.

Fishbein indique qu'il n'y a pas nécessairement une correspondance entre une opinion et une attitude<sup>27</sup>. Ceci confirme ce qui fut avancé antérieurement. Or le concept

d'attitude, tel qu'on veut l'employer pour mesurer le changement est équivalent au comportement réel et il sera limité aux dimensions de la composante affective telle que la définit Katz <sup>28</sup>.

Katz précise que cette limitation du concept d'attitude à la dimension affective en plus de simplifier la structure des attitudes, fait disparaître les différences entre l'objet et le symbole <sup>29</sup>.

De plus, cette conception réaliste permet d'établir une construction hypothétique du concept d'attitude dans le cadre de techniques et d'instruments connus et expérimentés, telle que la technique du DS d'Osgood <sup>30</sup>.

Le concept d'attitude étant maintenant limité à la composante affective, on peut désormais préciser les attributs, les dimensions, définir les indications, avant de montrer comment on peut mesurer le changement par la technique du DS, c'est-à-dire le concept expérimenté.

#### b) *Les attributs de l'attitude*

En plus de la prédisposition, l'attitude possède plusieurs caractéristiques ou attributs. Afin de comprendre laquelle dimension, il paraît utile de distinguer l'attitude des autres concepts, à savoir les opinions, les croyances et les connaissances.

*Distinction entre croyances et attitudes.* Katz et Stotland <sup>31</sup> s'inspirent de Krech et Crutchfield <sup>32</sup> pour avancer l'idée que les croyances et les attitudes sont toutes deux des organisations durables. Mais les attitudes sont des organisations durables de processus motivationnels, émotionnels, perceptifs et cognitifs qui se rapportent à un aspect de l'univers de l'individu. Tandis que les croyances sont des organisations durables de processus perceptifs et cognitifs, relatifs aussi à l'univers de l'individu. Ainsi, le mot « croyances » peut être employé dans un sens large qui comprend la connaissance et les opinions. Les croyances peuvent donc être regardées comme l'armature cognitive des attitudes <sup>33</sup>. De plus, les attitudes peuvent toujours être considérées par des préfixes « anti » ou « pro » alors que les croyances sont considérées comme neutres.

*Distinction entre opinion et attitude.* L'opinion symbolise une attitude, dit Thurstone <sup>34</sup>. C'est la position à laquelle un sujet accorde son adhésion totale <sup>35</sup>. Fishbein indique qu'en mesurant les opinions, on n'arrive pas nécessairement à mesurer les attitudes qui sont à la base de ces opinions <sup>36</sup>. Cette position concorde avec celle de Katz qui spécifie que l'opinion est l'expression verbale d'une attitude, mais ce n'est pas la seule, puisque l'attitude peut aussi s'exprimer de façon non verbale <sup>37</sup>. En considérant ces attributs, on peut conclure avec Mottet <sup>38</sup> que l'ensemble des jugements momentanés d'un individu et l'expression de ses opinions reflètent l'ensemble de ses croyances et de ses attitudes.

## II. LE CONCEPT EXPÉRIMENTÉ

Cette dernière partie fait la synthèse et précise comment la technique d'Osgood peut atteindre cette réalité cachée qu'est l'attitude.

### a) *Synthèse*

Katz a défini l'attitude comme une tendance individuelle ou prédisposition d'évaluer un objet ou son symbole<sup>39</sup>. De plus, Katz et Stotland suggèrent deux (2) approches possibles pour l'évaluation :<sup>40</sup> d'une part, l'évaluation directe sur l'échelle « goodness-badness »<sup>41</sup> et d'autre part l'évaluation indirecte sur l'échelle « desirability-undesirability »<sup>42</sup>. Cette dernière mesure les opinions et on a vu qu'il n'y a pas nécessairement de correspondance entre l'opinion et l'attitude. En général, l'opinion se mesure indirectement par un ensemble de questions que l'on pose à l'individu. Tandis que l'approche directe, telle le DS, mesure la valeur sémantique qu'un individu accorde à un symbole ou à un objet. De plus, cette approche, en plus de mesurer la composante affective de l'attitude s'insère dans le schème théorique de Katz *et al*<sup>43</sup>. Osgood définit l'attitude en ces termes :

...they are predispositions to respond, but are distinguished from other such states of readiness in that predispose toward an evaluative response<sup>44</sup>.

Celui-ci présente le DS comme une approche directe à la mesure de l'attitude. La dimension de la composante évaluative mesure la réaction affective ou l'attitude. Alors, on se souvient que dans les paragraphes précédents, la dimension affective telle que décrite par Katz, est congruante avec la notion d'Osgood.

### b) *Évaluation du différentiel sémantique*

Le DS est une méthode de la mesure de la valeur connotative qu'une personne ou un groupe de personnes attachent à un objet. Il se présente comme un ensemble d'échelles constituées de deux (2) adjectifs antithétiques séparés par un espace en sept (7) points. Le sujet exprime l'intensité et la direction de son choix en cochant l'intervalle qui signifie le mieux la place de l'objet stimulus par rapport aux deux (2) adjectifs qui constituent l'échelle. On analyse les résultats soit en faisant les profils de polarité, soit de façon plus précise en livrant la matrice de corrélation à l'analyse factorielle. Osgood a déduit de ses recherches que trois (3) facteurs fondamentaux intervenaient dans le jugement des sujets. Le premier facteur est le facteur évaluation, exemple « bien-mal », « agréable-désagréable » ; le second facteur est la puissance, exemple « fort-faible », « lourd-léger » ; le troisième est le facteur activité, exemple « actif-passif », « rapide-lent »<sup>45</sup>.

Cette technique projective utilisée à ses débuts en clinique, fut par la suite utilisée de façon générale par plusieurs chercheurs. Sa valeur, comme technique de mesure d'attitude, est certaine et ses avantages sont très supérieurs aux quelques

restrictions que l'on peut même rencontrer dans d'autres approches évaluatives indirectes, qui mesurent les opinions verbales. Taylor et Parker <sup>46</sup> se demandent si c'est nécessaire d'essayer de saisir les attitudes par le biais des opinions émises ; ces auteurs mettent en doute les échelles d'opinions choisies comme mesure d'attitude. En effet, en discutant de la fidélité et de la validité des échelles d'opinions les plus courantes comme celles de Guttman, Likert et Thurstone, ces auteurs soutiennent que le plus grand désavantage de ces techniques est le manque de méthode efficace pour mesurer la spécificité de l'attitude et de plus, ils mettent en doute la supposition voulant que la fidélité augmente avec le nombre d'item.

Shaw et Wright affirment que le DS en plus de fournir une technique pour la construction des échelles d'attitude, se présente aussi comme une méthode de mesure des attitudes <sup>47</sup>. En effet, Osgood et ses associés l'ont décrite comme une méthode pour mesurer la signification des concepts ; son usage comme échelle d'attitude représente un cas particulier de l'application de cette technique <sup>48</sup>.

Osgood et ses collègues ont trouvé qu'une dimension du *meaning* comptait pour une grande proportion de la variance, le facteur évaluation. John B. Carroll, après avoir évalué le DS sur différents points, soutient que cette procédure n'est pas une façon entièrement nouvelle de mesurer les attitudes, mais est une combinaison de plusieurs types d'échelles évaluatives, avec une analyse factorielle systématique. La nouveauté réside dans le processus de l'analyse factorielle et dans une liberté complète du concept à évaluer <sup>49,50</sup>.

Isaac et Michael en résumant les étapes nécessaires pour la construction des échelles sémantiques précisent que la sélection des concepts doit être pertinente au problème de l'attitude et que la sélection des adjectifs bipolaires doit se faire sur la base des critères d'Osgood <sup>51</sup>. De plus, la pertinence des adjectifs pour évaluer les concepts peut seulement se vérifier de façon empirique après une analyse factorielle <sup>52</sup>.

## CONCLUSION

La discussion précédente a révélé la complexité, l'importance des attitudes et a présenté une possibilité de les mesurer à partir du DS. Pour ce qui est de la valeur réelle du DS sur le plan expérimental, c'est-à-dire, dans quelle mesure cet instrument peut-il atteindre la réalité ? et quelle est la précision de cet instrument ?, ces questions concernent la validité et la fidélité et furent traitées en détail par Ouellet <sup>53</sup>.

Le domaine affectif (attitudes, croyances, sentiments, valeurs et autres) comporte un aspect du comportement que l'on a longtemps isolé des autres habiletés comme le cognitif et le psychomoteur. De plus, à cause de la complexité du domaine affectif, on hésite à l'évaluer et on refuse de communiquer des notes dans ce sens, pour diverses raisons, dont la principale est le manque de contrôle. Si l'on considère l'apprentissage comme faisant partie d'un processus, il est possible d'identifier des valeurs fondamentales et de les évaluer sur des bases objectives. De telles valeurs sont facilement



repérables ; en sciences par exemple, la précision dans la mesure, l'honnêteté lors de la rédaction d'un rapport de recherche, la persévérance dans l'effort, sont sans doute des valeurs admises par tous les scientifiques. Il peut en être de même pour les différentes matières au programme académique, si on aborde la situation de façon globale et systémique.

Présentement, si on considère nos connaissances acquises dans le domaine affectif, il est peut-être difficile d'établir des niveaux de performance comme on le fait pour le domaine cognitif et le domaine psychomoteur. Cependant, on peut suggérer certains comportements qui infèrent à des valeurs et que l'on peut mesurer si on considère le problème sur la base d'un apprentissage critérié.

## NOTES :

1. Katz, D., « The Functional Approach to the Study of Attitudes », in *Public Opinion Quarterly*, vol. 24, 1960, p. 168.
2. Osgood, C.E., G.J. Suci et P.H. Tannenbaum, *The Measurement of Meaning*, University of Illinois Press : Urbana, 1957, p. 1-75.
3. Allport, G.W., « Attitudes », in C. Murchison (ed.), *Handbook of Social Psychology*, Worcester, Mass. : Clark University Press, 1935, p. 788-884.
4. Cardno, J.A., cité par Marvin E. Shaw et J.M. Wright, dans *Scales for the Measurement of Attitudes*, New York : McGraw-Hill, 1967, p. 2-3.
5. Paillard, J., « Les attitudes dans la motricité », in *Les attitudes*, symposium de l'association de psychologie scientifique de langue française, Paris : Presses universitaires de France, 1961, p. 7.
6. Katz, D. et E. Stotland, « A Preliminary Statement to a Theory of Attitude Structure and Change », in *Psychology : A Study of a Science*, vol. 3, New York : McGraw-Hill, 1959, p. 428.
7. Meili, Richard, « Les attitudes dans les réactions affectives », in *Les attitudes*, *op. cit.*, p. 73.
8. Debaty, Pol, *La mesure des attitudes*, Paris : Presses universitaires de France, 1967, p. 12.
9. Katz, D., et E. Stotland, *op. cit.*, p. 426.
10. Katz, D., et E. Stotland, *op. cit.*, p. 426.
11. Katz, D., « The Functional Approach to the Study of Attitudes », *op. cit.*, p. 168-169.
12. Katz, D., et E. Stotland, *op. cit.*, p. 468.
13. Katz, D., « The Functional Approach to the Study Attitudes », *op. cit.*, p. 168.
14. Osgood, C.E., G.J. Suci et P.H. Tannenbaum, *The Measurement of Meaning*, *op. cit.*, p. 1-75.
15. Katz, D., et E. Stotland, *op. cit.*, p. 429.
16. Katz, D., « The Functional Approach to the Study of Attitudes », *op. cit.*, p. 168.
17. Shaw, M.E., J.M. Wright, *Scales for the Measurement of Attitudes*, New York : McGraw-Hill, 1967, p. 2-3.
18. Fishbein, M., *Readings in Attitude Theory and Measurements*, New York : Wiley, 1967, p. 479.
19. Rosenberg, M.J., « An Analysis of Affective Cognitive Consistency », in M.J. Rosenberg *et al.*, *Attitude Organization and Change*, New Haven, Conn. : Yale University Press, 1960, p. 16-64.
20. Katz, D., et E. Stotland, *op. cit.*, p. 429.
21. *Idem, ibid.*, p. 429.
22. Smith, M.B., J.S. Bruner et R.W. White, *Opinion and Personality*, New York : Wiley, 1956, p. 37.
23. Katz, D., « The Functional Approach to the Study of Attitudes », *op. cit.*, p. 169.
24. Fishbein, M., *Readings in Attitude Theory and Measurement*, New York : Wiley, 1967, p. 479.
25. Harry Triandis, C., *Attitude and Attitude change*, New York : Wiley, 1971, p. 60.
26. Gardner, R.C., E.J. Wonnacott et D.M. Taylor, « Ethic Stereotypes : A Factor Analysis Investigation », in *Canadian Journal of Psychology*, vol. 22, n° 1, livraison de février 1968, p. 35-44.
27. Fishbein, M., *op. cit.*, p. 12.
28. Katz, D., « The Functional Approach to the Study of Attitudes », *op. cit.*, p. 168.
29. Katz, D., et E. Stotland, *op. cit.*, p. 455.
30. Osgood, C.E., G.J. Suci et P.H. Tannenbaum, *The Measurement of Meaning*, *op. cit.*, p. 1-75.

31. Katz, D. et E. Stotland, *op. cit.*, p. 429-430.
32. Krech, D., et R.S. Crutchfield, *Theory and Problems of Social Psychology*, New York : McGraw-Hill, 1948, p. 149-175.
33. Katz, D., « The Functional Approach to the Study of Attitudes », *op. cit.*, p. 168.
34. Thurstone, L.L., « Attitude can be Measured », in *American Journal of Sociology*, vol. 33, n° 4, livraison de novembre 1928, p. 529-554.
35. Stoetzel, J., *Théorie des opinions*, Paris : Presses Universitaires de France, 1943, p. 25.
36. Fishbein, M., *op. cit.*, p. 12.
37. Katz, D., « The Functional Approach to the Study of Attitudes », *op. cit.*, p. 168.
38. Mottet, J.L., « De la théorie à la mesure des attitudes », in *Bulletin de Psychologie scolaire et d'Orientation*, vol. 20, n° 1, livraison de mars 1971, p. 28-30.
39. Katz, D., « The Functional Approach to the Study of Attitudes », *op. cit.*, p. 168.
40. Katz, D., et E. Stotland, *op. cit.*, p. 430.
41. *Idem, ibid.*, p. 428-429.
42. *Idem, ibid.*, p. 428-429.
43. Osgood, C.E., *et al.*, *op. cit.*, p. 1-75.
44. Osgood, C.E., *et al.*, *op. cit.*, p. 189.
45. Osgood, C.E., *et al.*, *The Measurement of Meaning*, *op. cit.*, p. 1-79.
46. Taylor, J.B., H.A. Parker, « Graphic Ratings and Attitude Measurement : A Comparison of Research Tactics », in *Journal of Applied Psychology*, vol. 48, 1964, p. 37-42.
47. Shaw, M.E. et J.M. Wright, *Scales for the Measurement of Attitudes*, McGraw-Hill, 1967, p. 29-30.
48. Osgood, C.E., *et al.*, *The Measurement of Meaning*, *op. cit.*, p. 29-30.
49. Carroll, John B., *Some Cautionary Notes on the Semantic Differential*, Mimeographed Paper for Presentation at a Symposium, *American Psychological Association*, Cincinnati, Ohio, Sept., 1959, p. 1.
50. Osgood, C.E., *et al.*, *The Measurement of Meaning*, *op. cit.*, p. 192.
51. Osgood, C.E., *et al.*, *The Measurement of Meaning*, *op. cit.*, p. 77-80.
52. Osgood, C.E., *et al.*, *The Measurement of Meaning*, *op. cit.*, p. 192.
53. Ouellet, A., *Une étude empirique de la relation entre la curiosité spécifique et le changement d'attitude*, Thèse de doctorat, Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa, 1974, 101 p.